

Les Sacrifiés de l'Intelligence Artificielle :

La Face Cachée de Notre Révolution Technologique

Chers lecteurs, nous voilà encore une fois face à l'une de ces vérités dérangeantes que notre époque préfère ignorer. Alors que nous nous extasions devant ChatGPT, Midjourney et autres merveilles de l'IA, une armée invisible de millions de travailleurs sacrifie sa santé mentale et sa dignité pour que nos algorithmes puissent fonctionner. Plongée dans les coulisses sombres de notre révolution technologique.

La Grande Imposture : Démystifier l'Intelligence Artificielle

Avant d'aller plus loin, tordons le cou à la plus grande mystification de notre époque. L'Intelligence Artificielle n'est ni intelligente, ni artificielle. Elle n'est qu'une collection d'algorithmes mathématiques, aussi intelligente qu'une calculatrice sophistiquée.

La vérité qui dérange ?

Ces algorithmes ne savent strictement rien reconnaître par eux-mêmes. Un chat, un chien, une voiture, un visage souriant... Rien ! Sans l'intervention humaine massive, vos IA favorites seraient aussi efficaces qu'un aveugle tentant de décrire un coucher de soleil.

Chaque image que reconnaît votre téléphone, chaque objet identifié par votre assistant vocal, chaque recommandation sur les réseaux sociaux. Tout a été préalablement étiqueté, annoté, classifié par des millions de soutiers de l'informatique— expression que j'avais utilisée dans un précédent article et qui prend ici tout son sens tragique.

Ces algorithmes magiques ne font que reproduire les patterns que leur ont enseignés des armées d'humains sous-payés. L'IA, c'est d'abord la reconnaissance de formes à grande échelle. Viennent ensuite les algorithmes géniaux, beaucoup de marketing et d'énormes data centers pour gérer tout cela.

Permettez-moi ici, avec l'humilité qui convient, de rappeler que j'avais tenté d'alerter mes lecteurs sur cette imposture dès [mai 2019](#), soit quatre ans avant l'explosion médiatique de ChatGPT. J'y dénonçais déjà ce que j'appelais les —[soutiers du clic](#)— ces travailleurs invisibles qui permettent aux machines de reconnaître tout et n'importe quoi.

Le Turc Mécanique d'Amazon : Le Cynisme Assumé

Et, pour comprendre le cynisme absolu de cette industrie, rien ne vaut l'exemple d'[Amazon Mechanical Turk](#) — cette plateforme que les géants de la tech ont eu l'audace d'appeler du nom d'une supercherie historique du 18^e siècle.

Rappelez-vous : le **Turc Mécanique** était cet automate d'échecs qui prétendait jouer tout seul... mais cachait en réalité un humain à l'intérieur ! Amazon a repris ce nom en toute connaissance de cause. Un aveu parfait : faire croire à l'automatisation tout en exploitant massivement le travail humain.

Dans mon article de 2019, je soulignais déjà **le cynisme de Jeff Bezos, le patron d'Amazon qui fut un des premiers à utiliser et même à sous-traiter cette main d'œuvre au rabais qui est à la base de l'intelligence dite « artificielle ». Il a appelé ce service de “crowdsourcing” Amazon Mechanical Turk.**

J'y notais que ce Turc mécanique fait référence à une vaste entourloupe en 1770, où l'on faisait croire qu'un automate jouait aux échecs alors qu'en fait il y avait un humain à l'intérieur et je concluais : **vous apprécierez l'humour pour le moins cynique du sieur Bezos, qui reconnaît ainsi qu'il fait aujourd'hui la même chose et pour la même raison, le fric, que le propriétaire de l'automate truqué en 1770.**

Les chiffres de 2024 donnent le vertige et confirment hélas mes craintes d'alors :

- 2 dollars l'heure en moyenne selon les témoignages récents des utilisateurs
- 1,77 dollar par tâche selon une étude de l'Université de Pennsylvanie

- En 2013, c'était déjà 1 dollar l'heure... **la stagnation de l'exploitation depuis plus d'une décennie**

Mais le plus révoltant ? Une étude récente démontre qu'Amazon exploite délibérément les inégalités raciales : ils exploitent les travailleurs de couleur parce qu'ils ont le pouvoir de monopsonne pour le faire. Les travailleurs de couleur ont beaucoup moins d'options extérieures que les travailleurs blancs. [Source: ResearchGate](#)

Les Petites Mains de la Grande Révolution

Parce qu'il ne faut pas croire que tous ces travailleurs invisibles ne font que visionner des contenus traumatisants, bien que cette réalité existe et soit révoltante. La majorité d'entre eux passent leurs journées, et souvent leurs week-ends, à effectuer des tâches d'une banalité confondante, mais d'une importance cruciale.

Imaginez : des millions de personnes dans le monde entier qui passent 8, 10, 12 heures par jour à regarder des images sur un écran et à les commenter :

- - Ceci est un chat (clic)
- - Ceci est un chien (clic)
- - Ceci est une voiture rouge (clic)
- - Cette personne sourit (clic)
- - Cet objet est une chaise (clic)

Des millions de chats qui font notre bonheur sur Facebook, des milliards d'images d'animaux, d'objets du quotidien, de véhicules... Tout a été méticuleusement étiqueté par ces fourmis numériques que j'appelais déjà en 2019, **les soutiers du clic.**

Sans eux, vos IA favorites ne sauraient même pas faire la différence entre un éléphant et une souris.

Comme je l'écrivais alors dans une note éditoriale : **sans compter les milliers de “soutiers du clic” que l'on emploie pour apprendre à la machine à reconnaître un chat, par exemple, ou n'importe quoi d'autre.**

Une travailleuse témoigne aujourd'hui :” Je note et je classe les données. En me fondant sur des images et des textes... annoter des images... classifier texte et images. Jour après jour, image après image, pour quelques centimes d'euro par tâche”.

D'autres passent leurs journées à fixer l'ordinateur et se concentrer sur ces images des heures durant dans un travail qualifié d'épuisant. Certains doivent regarder des heures de vidéo de conducteur au volant pour entraîner des systèmes de conduite autonome.

Des Salaires de Misère pour un Travail Essentiel

Les témoignages affluent de partout dans le monde.

Au Kenya, un travailleur débutant gagne 3 euros par jour, 4,62 euros après deux mois d'ancienneté. Pour une journée complète.

En Europe de l'Est, une réfugiée ukrainienne cumule les emplois : évaluer les réponses de chatbots pour 83 centimes la tâche, soit 9 dollars par jour si elle enchaîne sans pause.

“Je travaille 45 heures par semaine, voire plus. Je me bats pour ma fille “ témoigne cette mère célibataire, contrainte de signer des clauses de confidentialité l'empêchant de révéler si elle est assez bien payée.

Aux Philippines, [Scale AI exploite massivement les travailleurs](#) via sa plateforme Remotasks. Scale AI peut exploiter les travailleurs philippins, dénonce un syndicaliste local, pointant des salaires dérisoires pour des tâches d'annotation complexes.

Ces conditions ne sont pas accidentelles. Comme l'explique une enquête approfondie, les plateformes et les sous-traitants ciblant délibérément des pays dont l'économie est en crise... Le droit du travail est inexistant pour beaucoup.

Les plateformes de sous-traitance ciblent délibérément :

- Les pays en crise économique
- Les populations désespérées : réfugiés, prisonniers, chômeurs
- Les zones où le droit du travail est inexistant

Une stratégie cynique mais redoutablement efficace pour maintenir les coûts au plus bas.

Sama et Facebook au Kenya : L'Industrialisation du Trauma

Mais, l'exemple le plus glaçant nous vient du Kenya, où l'entreprise Sama - qui se prétend ironiquement une société d'IA **éthique** - sous-traite la modération de contenu pour Facebook.

Dans un bâtiment terne près d'un bidonville de Nairobi, [près de 200 jeunes Africains](#) passent leurs journées à visionner des vidéos de meurtres, viols, suicides et abus sur enfants. **Pour 1,46 dollar l'heure pour les Kényans, 2,20 dollars pour les travailleurs étrangers.**

Les conditions sont d'une violence inouïe :

- Pression temporelle : maximum 50 secondes pour décider du sort d'une vidéo, même si elle dure des heures
- Surveillance totale : temps d'écran surveillé en permanence, Je ne peux pas cligner des yeux
- Contenu traumatisant : 99,99 % du contenu était traumatisant et très toxique
- Productivité avant humanité : les demandes de soutien psychologique refusées pour ne pas affecter les objectifs

“Le travail que nous faisons est une sorte de torture mentale”, confie un modérateur.” Je ne peux pas économiser un centime. Parfois, j'ai envie de démissionner. Mais alors, je me demande : que va manger mon bébé ?”

Quand l'IA Traumatise ses Créateurs

Les conséquences psychologiques sont désastreuses. Témoignage poignant :

“Je me suis rendu compte que je faisais des cauchemars surtout quand je visionnais des affaires de meurtre ou des affaires de viol... Aujourd'hui j'ai encore des séquelles de ce stress post-traumatique et je suis toujours en thérapie”.

Isolement, anxiété, troubles du sommeil, stress post-traumatique... Ces modérateurs de contenu développent des pathologies comparables à celles des vétérans de guerre. Et, quand ils demandent un soutien psychologique ?

“Mon superviseur direct m'a dit que si on consacrait du temps à des séances de thérapie, on ne pourrait pas atteindre nos objectifs quotidiens.”

En 2024, 185 anciens modérateurs Facebook du Kenya poursuivent Meta et Sama en justice. [144 d'entre eux ont été diagnostiqués](#) avec un stress post-traumatique sévère.

Le contraste est saisissant : en 2020, Facebook a payé 52 millions de dollars pour indemniser ses modérateurs américains victimes de PTSD. Les Africains, eux, se battent encore pour la reconnaissance de leurs droits les plus élémentaires.

La Répression Syndicale : Quand David Défie Goliath

L'histoire de Daniel Motaung illustre parfaitement la brutalité du système. En 2019, ce jeune Sud-Africain de 27 ans, diplômé universitaire, tente d'organiser ses collègues de Sama pour réclamer de meilleures conditions.

La réponse de Sama ? Envoyer par avion deux cadres de San Francisco pour briser le mouvement. Motaung est licencié, accusé de mettre en péril la relation entre Sama et Facebook, et expulsé du Kenya en trois semaines.

“Ils nous ont menacés, et nous avons reculé, témoigne un collègue kényan. Ils nous ont rappelé que nous étions plus facilement remplaçables que les employés étrangers.”

Aujourd'hui, Motaung vit dans un village de montagne en Afrique du Sud, toujours traumatisé, incapable de s'offrir une thérapie. Si vous faites ce travail, il est très difficile de ne pas subir des cicatrices permanentes à votre état émotionnel et mental, confie-t-il, toujours lié par un accord de confidentialité qui l'empêche de révéler ce qu'il a vu.

L'Omerta des Géants Technologiques

Amazon, Google, Meta, OpenAI... Tous ces noms familiers recourent massivement à cette main-d'œuvre corvéable. Ils le savent, ils en profitent, mais cultivent soigneusement l'ignorance du public. Car reconnaître cette réalité ferait s'effondrer le mythe de l'IA autonome et révélerait la **dimension profondément humaine — et inhumaine — de ces technologies.**

Ces grosses sociétés et leurs intermédiaires sont sur le marché. Le problème, c'est que ça se fait sur le dos de ceux qui font le travail à proprement parler.

Les clauses de confidentialité prolifèrent, interdisant aux travailleurs de témoigner. “Je ne suis pas autorisé à dire si je suis assez bien payée, confie l'une d'elles. Toute tentative de syndicalisation est réprimée : les compagnies ne les supportent absolument pas”.

L'omerta est totale. Comme l'analyse parfaitement une chercheuse :

“Le fait que les gens ne savent rien de tout ça est sans doute intentionnel. Un mythe autour de ce système parfaitement voulu que la sphère relative au travail soit cachée, qu'elle soit soustraite aux yeux du grand public”..

Le Ghost Work : Quand la Recherche Révèle l'Invisible

Cette invisibilisation a même son nom scientifique : le [Ghost Work](#), théorisé par Mary Gray et Siddharth Suri, deux chercheurs de... Microsoft ! Ils décrivent un système où :

- Les plateformes ciblent délibérément les populations vulnérables
- Le travail est fragmenté pour empêcher toute prise de conscience collective
- Les travailleurs sont juridiquement isolés par des statuts de contractors

L'ironie ? Ces chercheurs travaillent pour une entreprise qui profite massivement de ce système qu'ils dénoncent !

Au-delà du Coût Humain : Le Désastre Environnemental

Cette exploitation ne se limite pas aux êtres humains. L'IA engloutit des quantités gargantuesques de ressources naturelles :

- Augmentation de 60 % de l'extraction de cuivre pour alimenter les data centers
- Milliards de litres d'eau nécessaires aux puces électroniques et au refroidissement des serveurs
- Impact carbone colossal soigneusement occulté

Pour fonctionner, les intelligences artificielles engloutissent des quantités gargantuesques de métaux puisés dans les entrailles de la terre, souligne l'enquête.

Notre confort numérique a un prix : celui des mines à ciel ouvert, de la pollution des nappes phréatiques et de l'aggravation du changement climatique.

Les Idéologies du Sacrifice Acceptable

Comment justifier de telles pratiques ? Par tout un arsenal d'idéologies séduisantes : transhumanisme, extropianisme, singularisme, cosmisme, rationalisme, altruisme efficace, longtermisme...

Autant de courants qui légitiment les sacrifices présents au nom d'un hypothétique bien futur de l'humanité. Ces doctrines permettent de relativiser les souffrances actuelles face aux promesses d'un avenir radieux. **Une forme moderne de messianisme technologique qui évacue commodément toute considération éthique immédiate.**

Les Signes d'un Réveil ?

Pourtant, des fissures apparaissent dans ce système. Au Kenya, la victoire juridique des modérateurs Facebook **montre qu'il est possible de tenir tête aux géants**. Les témoignages se multiplient, l'omerta se fissure.

Les entreprises de la Tech ont largement les moyens de payer correctement les travailleurs, mais elles choisissent de ne pas le faire et elles savent qu'elles peuvent se le permettre parce que les gens ne sont pas assez informés.

Sur Reddit, les témoignages d'utilisateurs de Mechanical Turk en 2024 révèlent une prise de conscience : **Mturk était génial, mais c'est actuellement une plateforme non supportée et mourante... vous vous rendez un mauvais service en vous limitant à deux dollars l'heure.**

Réveil Nécessaire

Alors, que faire face à cette réalité dérangeante ? D'abord, cessons de nous voiler la face. Chaque fois que nous utilisons une IA, nous participons à ce système d'exploitation. La prise de conscience est le premier pas vers un changement possible.

Ensuite, exigeons la transparence. Ces entreprises ont les moyens financiers d'améliorer ces conditions de travail. Si elles ne le font pas, c'est par choix, pas par nécessité économique.

Enfin, questionnons notre rapport à ces technologies. Avons-nous vraiment besoin de cette multiplication d'IA pour tout et n'importe quoi ? Ne créons-nous pas artificiellement des besoins pour justifier un système d'exploitation ?

Conclusion : Humaniser l'Intelligence Artificielle

L'intelligence artificielle n'a rien d'artificiel. Elle est profondément humaine, nourrie de chair et de sueur, de larmes et de traumas. Du simple étiquetage d'images de chats aux contenus les plus traumatisants, **elle repose entièrement sur le labeur invisible de millions d'êtres humains.**

Ce que révèlent toutes ces enquêtes, c'est la mise en place d'un véritable système colonial numérique :

- 1. Extraction de valeur du sud global vers les multinationales du nord
- 2. Invisibilisation systématique du travail humain derrière l'IA
- 3. Exploitation des inégalités géopolitiques et raciales
- 4. Répression de toute tentative d'organisation collective
- 5. Justification idéologique par le progrès technologique

Reconnaître cette vérité, c'est retrouver notre humanité face à nos créations technologiques. C'est comprendre que derrière chaque miracle algorithmique se cache une réalité sociale brutale.

Parce que, au fond, la vraie intelligence ne consiste-t-elle pas à refuser le progrès qui se construit sur le malheur d'autrui ? À inventer des technologies qui élèvent l'ensemble de l'humanité plutôt que d'en sacrifier une partie pour le confort de l'autre ?

L'avenir de l'IA se joue aujourd'hui. Choisissons-nous l'exploitation ou l'émancipation ? La question nous appartient encore... pour combien de temps ?

Cet article s'appuie sur de multiples enquêtes approfondies révélant les conditions de travail des data workers qui alimentent nos intelligences artificielles. Une réalité que l'industrie technologique préfère garder dans l'ombre, mais qu'il est urgent de porter à la connaissance du public.

Sources principales :

- [Les sacrifiés de l'I.A. un film de Henri Poulain, à voir sur France TV](#)
- [Enquête documentaire originale](#)
- [TIME Magazine - Inside Facebook's African Sweatshop](#)
- [Noema Magazine - The Exploited Labor Behind AI](#)
- [Déridet.com - Articles de mai 2019](#)
- [ResearchGate - Worker Demographics on Amazon MTurk](#)
- [Ghost Work Research](#)
- [Foxglove Legal - Kenya Facebook Moderators Case](#)